

Cher Monsieur Bécue,

Je suis obligé d'intervenir à nouveau, puisque vous parlez de manipulation.

Vous, qui avez été un maître en la matière pendant ces dernières années, vous devriez me faire l'honneur d'admettre, puisque vous avez bien voulu me faire quelques compliments dans votre dernière « contribution » que je ne suis que très difficilement manipulable.

S'agissant du texte de Robert Varèse que j'ai publié sous ma propre responsabilité, je n'ai jamais imaginé un instant que celui-ci puisse s'appliquer à la situation actuelle, dont vous êtes l'un des responsables, vous pêchez une fois de plus par votre aveuglement et votre manque de lucidité, car en Mars 2008, les Vésigondins ont voté et définitivement enterré votre projet avec un grand ouf de soulagement.

Votre attitude par le passé devrait vous conduire à être un peu plus modeste, discret, vous devriez même vous faire tout petit au point que l'on ne puisse plus vous voir et que l'on vous oublie, car engager un projet comme vous l'avez fait, sachant pertinemment que les Vésigondins n'en voulaient pas, à coup de millions d'euros, et maintenant prendre cet argument pour dire que la conduite de la municipalité actuelle est irresponsable, me fait penser au pyromane qui crie au feu, ou au preneur d'otage qui demande une rançon, la vôtre étant de terminer votre délirant ex-projet.

Vous avez en somme trois monumentaux travers :

-« Je ne peux pas avoir eu tort »

- « les Vésigondins, on s'en tape »

-« Plus gonflé que moi tu meurs »

En ce qui concerne l'origine du texte de Robert Varèse, puisque vous procéder par insinuation (ça n'est pas très beau), je l'ai tout simplement sorti de mes archives personnelles, car je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'à l'époque, j'étais vice président de l'AAPM, (Association des Amis de la Place du Marché) et que j'ai toujours conservé jusqu'à maintenant, en homme bien ordonné, les documents importants sur l'historique de notre association, eh bien oui, je trouve ce texte excellent, et ce soir du 4 Mars 2004, j'avais pensé que vous y seriez réceptif, car je vous croyais doué de l'esprit d'ouverture et de tolérance propre à un Démocrate.

Muré dans vos certitudes, vous avez muselé ce soir du 4 Mars 2004, les Vésigondins qui voulaient s'exprimer sur un sujet qui leur tenait à cœur, et vous avez plongé la ville dans les affres de l'affrontement et le gaspillage des deniers publics.

A moins que je ne me sois trompé, que je n'ai aucun sens de l'humour et que vous soyez vraiment un comique de haute volée.

Allez, oublions tout ça, je vous invite à prendre un verre au bistrot du coin, on va rigoler un bon coup. Dans 50 ans, personne ne se souviendra ni de vous ni de moi ; mais on pourra encore respirer sur la place à l'ombre de quelques ormes, (sauf réchauffement climatique non maîtrisé).

Bien cordialement,

Philippe Griffol

PS : Je vous trouve également très sympathique mis à part ces petites querelles.